

Traduit de la nuit [Éd. de Mirages, 1935]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Traduit de la nuit [Éd. de Mirages, 1935], 1935.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2159>

Description & analyse

DescriptionLégèrement écorné et taché d'humidité.

Exemplaires conservés dans les archives familiales : n° 74, 97, 132, sur Alfa, avec deux hors-texte d'Émile Perrin. Le titre du recueil dans l'édition originale porte inscrite, sous le titre, cette mention : "Poèmes transcrits du hova par l'auteur avec deux hors-textes par ÉMILE PERRIN".

Ces indications sont reportées sur les pages de garde qui suivent, en regard de la liste des parutions du poète en capitales : "DU MÊME AUTEUR : LA COUPE DE CENDRES. SYLVES. VOLUMES. ENFANTS D'ORPHÉE. PRESQUE-SONGES. FILLE D'OISEAU. À PARAÎTRE : GALETS."□

Analyse

Traduit de la Nuit est sans doute l'ensemble poétique où Jean-Joseph Rabearivelo atteint au plus personnel de son chant. Le recueil est constitué de trente poèmes en deux langues, écrits en vers libres, souvent très courts, et composés dans la continuité immédiate de *Presque-Songes* qui les précède sur le cahier manuscrit. Trente poèmes évoquant le passage de la nuit au jour, et du jour à la nuit, au moyen d'images inoubliables et inexplicables.

Jean-Joseph Rabearivelo offre pourtant de guider son lecteur, dès l'adresse liminaire à Fagus, M. Ormoy et R.-J. Allain : « Interrogateurs désormais d'une nuit qui ne peut se traduire que par l'étonnement et l'angoisse de notre douleur » ; au sein des poèmes du recueil, il convoque plusieurs grandes figures lyriques,

compagnons d'inspiration : explicitement Tagore, Jammes, Withman (TN15), mais aussi, entre les lignes, Virgile, Baudelaire, Mallarmé... Plus tard, en 1936, Jean-Joseph Rabearivelo rapprochera cette écriture de celle de Blake et de Novalis (*Carnets Bleus*, 20/5/34, tome I, p. 507). Mais *Traduit de la Nuit* n'est pas accessible par des références extérieures. Cette poésie retrace l'itinéraire d'une quête éminemment personnelle, la traduction dans les mots d'un voyage intérieur, voire antérieur.

L'univers poétique du recueil est habité par une nostalgie puissante, qui s'exprime à travers l'évocation d'une antériorité perdue. C'est la nostalgie de l'enfance (« Soudain, tu repenses à ton enfance / et aux images qui l'ont charmée », TN29), dans la souvenance des contes d'avant dormir, mais aussi, plus essentiellement, la nostalgie des origines de la terre malgache et de l'ancestralité. La mémoire du pays sourd du monde naturel, imprègne les éléments du paysage, emplit l'espace. Jean-Joseph Rabearivelo cherche une langue qui pourrait dire enfin ce Chant définitif, absolu, par la poésie.

Cette langue, ce serait d'abord une langue antérieure à toutes les langues, une langue première. La difficulté de l'écriture sera de retourner au plus près de cet absolu de la parole. En effet, pour un écrivain bilingue, qui vit et écrit en deux langues, et qui, à chaque instant, doit choisir entre ses deux modes d'expression, le sentiment d'une langue originelle, antérieure à toute langue, est sans doute plus fort que chez d'autres. Comment dire mieux ce moment de la pensée où le langage cherche sa voie dans le labyrinthe de l'esprit, où le poète n'a pas le sentiment de penser dans une langue ou dans une autre, mais dans une sorte de langage absolu, impossible à mettre en mots ?

Cette langue nostalgique d'un cri originaire, cette langue absolue, ce serait aussi une langue de l'indicible et de l'intériorité, un chant intérieur qui chante en nulle langue. Rabearivelo l'évoquait déjà dans « Per se » (*Trèfles*, 1925), tentant de l'inviter dans sa poésie : « Que résonne pure en ma musique / ta voix captive de l'indicible / ô chant vif jailli de mon âme ivre ! ». Dans *Presque-Songes* et *Traduit de la Nuit*, il continue de rêver cette langue intérieure. La lecture des poèmes peut ainsi donner « le sentiment du traduit », certes, mais surtout le sentiment d'un texte *en train de se traduire*, d'un texte en mouvement perpétuel, suscité par une puissante dynamique interne. Le recueil travaille à cette épiphanie du chant dans les paroles du poème. On peut comprendre alors la métaphore du passage de la nuit au jour comme marquant le passage de l'intériorité du chant vers l'extériorité du poème.

Auteur de l'analyse Claire Riffard (02-07-2015)

Éditeur(s) de la fiche Karolina Resztak ; Xavier Jar Luce (02-07-2015)

Révision Sylvie Giraud (30-03-2017)

Informations générales

Langue Français

Cote NUM POE Edit TRADUIT NUIT 1935, abréviation dans les *Œuvres complètes* : Or

Nature du document Édition

Collation 68 (p.)

Support Papier d'Alfa

État général du document Moyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Informations éditoriales

PublicationRabearivelo, Jean-Joseph, *Traduit de la nuit : poèmes transcrits du hova par l'auteur avec deux hors-textes d'Émile Perrin*, Tunis, Éditions de Mirages, collection "Les cahiers de Barbarie" publiés par les soins d'Armand Guibert, n°6.

Présentation

Date[1935](#)

GenrePoésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022
